
Newberry Library · Chicago



AVIS
IMPORTANT
DU PÈRE DUCHÊNE
AUX ARISTOCRATES.

JE ſuis doux . . . *mille millions de bombes* . . . je ſuis bon, je ſuis f. . . franc patriote ; c'eſt vrai, c'eſt comme ça : mais f. . . faire le mort ; ne ſouffler le mot, quand un tas de bou . . . boutefeux, comme vous, cherchez à faire de la France un champ de carnage & d'horreur ; quand, par les manœuvres les plus exécrables, vous tâchez de tromper, de ſéduire, d'égarer le peuple ; ce peuple ſi bon, ſi ſage, lorſqu'il ne ſuit que l'impulſion de ſon cœur ; quand vous tenez à gage des ſ. . . . ſcélérats étrangers, pour faire pulluler dans nos provinces l'horrible fanatiſme ; quand vous armez de poignards leurs bras féroces & ſanguinaires ; quand vous faites mille efforts pour diſſoudre notre auguſte aréopage ; quand vous voulez vous remettre ſur le corps les fers honteux que notre

énergie a brifés. Ah ! *triple nom d'une canonade* ce n'eft pas le père Duchefne qui gardera le *tacet*, en apprenant de pareilles horreurs ; je ferois un fou, un lâche gen..... tilhomme, un mauvais prêtre, un méchant robin, ou un infâme gueux, fi j'agiffois ainfi ; mais non, dieu merci, j'ai du patriotifme, moi ! j'en ai, je l'ai prouvé, & je parlerai, je débonderai mon cœur ; tant pis pour les coupables, je m'en bas les flancs.

N'eft-ce pas défolant, *double ancre de miféricorde*, de voir, au fein même du temple de la liberté, des confpirateurs de tout ordre protefter contre les décrets qui affurent notre bonheur.

N'eft-ce pas honteux, *nom d'un trifte fond de câle*, de voir une bande de tartuffes en mitres & en calottes, à l'œil doucereux, à l'ame noire & perfide, faire circuler dans tout le royaume des lettres féditieufes, des mandemens incendiaires, des proteftations injurieufes, des libelles atroces ; & pourquoi ? oui, pourquoi ? *cinq cents millions de boulets ramés*, pourquoi ? parce que, gros & gras comme des cochons d'Auvergne, on leur ôte le pouvoir funefte de fe faire crever, à force d'indigeftions ; parce que la nation reprend avec juftice un bien

immenſe que leurs ruſés fondateurs avoient ſaintement excroqué à l'imbécille ſuperſtition de nos crédules pères ; & encore leur laiſſe-t-on à tous une exiſtence aiſée, & à la plupart, *morbleu*, de quoi nourrir vingt familles d'artiſans honnêtes & utiles ; & ils ſe plaignent ! & ils croaſſent ! ah ! *double tribord*, un ſarrot de toile, un biſſac, des croutes de pain & de la bonne eau de Seine clarifiée à la pointe de l'île Saint-Louis ; c'eſt aſſez ça. Fou... fournit-on tant au pauvre, & les diſciples du chriſt en avoient-ils davantage ? Cependant quelle diſtance de ceux-là à ceux-ci ; ceux-là ont fondé une religion admirable, ſublime, & ceux-ci la déshonorent ; ceux-là, au nombre de douze, la haire & le cilice ſur la chair, les cendres ſur la tête, le corps ceint d'une groſſière ceinture de cuir, les pieds nus, parcouroient l'univers qu'ils inſtruiſoient par leurs doctes & faintes maximes ; & ceux-ci prétendent qu'en réduiſant à quatre-vingt-trois évêchés la monarchie françaiſe, les évêques nouveaux ne pourront plus validement abſoudre les péchés ; il leur faut des juriſdictions, &, pour remplir leur ſaint miniſtère, du muſc, des perruques, des habits de couleur, de ſomptueux équipages, de grands

laquais, de ſuperbes hôtels, de jolies maîtreſſes, du blanc, du rouge, & le diable qui les enlève loin, loin & ſi loin qu'on n'en entende plus parler.

Je m'emporte, mais ai-je tort ? peut-on voir ça d'une tête tranquille ? Je ne veux pas jurer, *quatre mille millions de mortiers à mitrailles ;* mais c'eſt-il bien, c'eſt-il juſte ; leur falloit-il toutes ces vaines glorioles, tous ces pompons, toutes ces luxurieuſes jouiſſances ; miniſtres d'un dieu né dans une étable, doivent-ils avoir des palais ?

Et ces orgueilleux nobles, ces ſang-ſues voraces, leurs dignes amis à la vie & à la mort, comment les peindre ! Ah ! *nom d'une canonade*, que n'ai-je la plume du *Modérateur*, du rédacteur des *Actes des Apôtres* ou du *gazetier de Paris*, écrivains patriotes, excellens, ſublimes, & qui, ſans doute, je l'eſpére, recevront un jour la juſte récompenſe de leurs civiques travaux! Ah ! comme je dévoilerois leurs intrigues odieuſes, leurs cabales anti-patriotiques, le but perfide qu'ils ſe propoſent, en ſemant l'or par-tout, & particulièrement aux vils journaliſtes qui les étayent, & que les auteurs célèbres que je viens de nommer con-

noiſſent, j'en ſuis sûr, bien particulièrement : bon dieu ! comme je les peindrois ; mais, en attendant qu'un autre les travaille, je dirai à ces nobles inſolens : quel eſt le motif de votre déſeſpoir ? eſt-ce parce qu'on a aboli des droits que vous aviez uſurpés, & qui faiſoient notre honte ? eſt-ce parce que l'artiſan vertueux & éclairé pourra déſormais prétendre aux places, aux dignités que vous vous étiez injuſtement & excluſivement arrogées, & que vous rempliſſiez ſi mal, ou que vous déshonoriez ? eſt-ce parce qu'on a détruit vos priviléges abſurdes, qu'on vous oblige à payer à la nation l'impôt que tout individu lui doit, & dont vous aviez trouvé le perfide & commode ſecret de vous exempter ? Si vos ancêtres n'en payoient point jadis, ils levoient à leurs frais une compagnie de ſoldats, & voloient avec eux au ſecours de la patrie opprimée ; mais, depuis long-temps, vous aviez oublié leurs nobles exemples ; les guerriers étoient à notre ſolde, ils ſecouroient ſeuls la patrie, leur ſang ſeul rougiſſoit le champ de bataille, & vous n'étiez à leur tête que pour la vaine parade ou pour recueillir la gloire de leurs belles actions, en leur en laiſſant la peine & le danger.

Et ces graves robins à l'air empesé, boursoufflé, qui, semblables au ballon aërostatique, vouloient naguère planer dans la région éthérée, trouvant trop étroites les limites que le ciel leur avoit prescrites; voyez quels biais ils emploient, quelle route ils prennent pour atteindre leurs aristocratiques collègues, & se ménager en même-temps la protection du peuple, qui les a, contre ses intérêts, si efficacement servi dans plusieurs circonstances, mais qui, reconnoissant maintenant leur odieux égoïsme, s'écrie avec moi: votre suppression est juste; toutes les fois que vos intérêts étoient liés aux nôtres, vous défendiez notre cause, & la faisiez triompher; mais vous l'abandonniez & la sacrifiez même, lorsque nos intérêts n'étoient pas les vôtres; sans l'impôt territorial vous eussiez enregistré celui du timbre, heureusement vous ne l'avez pas fait, votre avarice, votre vil égoïsme, nous ont mieux servi que votre amitié; nous sommes *libres*, & nous serions encore *esclaves*.

Clergé, noblesse, magistrature, qui, graces au ciel, à notre courage, & à l'assemblée nationale, n'êtes plus rien, mais qui, par votre nombre, vos pernicieuses maximes, votre or, illicitement acquis, & votre haine gangrenée

pour la justice, la raison & l'ordre, êtes encore dangereux, & couvez toujours le germe aristocratique d'une contre-révolution impossible, ex-triumvirat, oppresseur tyrannique & funeste, écoutez les sages avis du père Duchêne, mettez-les en pratique, où *mille millions de canons chargés jusqu'à la gueule*, craignez d'être, tout au long, couchés sur le registre du fameux Desmoulins, procureur-général de la lanterne.

Aux décrets de l'assemblée nationale,
Soumettez-vous aveuglement.

L'ouvrage de la constitution,
Ne troublez aucunement.

De tous vos airs altiers,
Défaites-vous entièrement.

Ce que vous avez volé,
Restituez-le promptement.

De tous vos vils forfaits,
Soyez bien repentans.

Devenez, s'il se peut,
Bons amis, bons parens,

Aimez & servez Dieu,
Un peu plus saintement.

Epargnez-nous l'horreur,
De vous voir trop souvent.

Dans un coin du royaume
Allez bien vîtement,

Y terminer des jours,
Dignes d'un vrai satan.

Quand vous serez crevés,
Nous serons tous contens.

Et moi je cesserai,
Mes cris, mes juremens.

Le Père Duchêne, Poëllier-Fumiste,
& Citoyen Actif

De l'Imprimerie de la Liberté.


Newberry Library · Chicago


Newberry Library Chicago

